



IDÉES

LA DIFFICULTÉ DE PARLER DU VIOL AU JAPON



LA BOÎTE NOIRE
de Shiori Ito
(Picquier, 322 p.,
19,50 €).
Traduit du japonais
par Jean-Christophe
Helary et Aline Koza

LE LIVRE

En parler ou pas. Après bien des hésitations et des discussions avec sa famille, la journaliste japonaise Shiori Ito a choisi de s'exprimer sur le viol dont elle a été victime. Elle l'a fait dans un livre, *La Boîte noire*. Elle y voyait le « seul moyen de faire avancer les choses », car « le silence n'apporte pas la paix ».

Dans cet ouvrage, elle relate cet « instant de destruction » traversé le soir du 3 avril 2015, quand Noriyuki Yamaguchi, ancien journaliste de la chaîne TBS et proche du premier ministre, Shinzo Abe, dont il a écrit une biographie, aurait abusé d'elle dans une chambre de l'hôtel Sheraton Miyako de Tokyo, après lui avoir fait ingérer une « drogue du viol ».

Voulant porter plainte, Shiori Ito se heurte aux réticences de la police, qui cherche à la dissuader car, selon un inspecteur, « des histoires comme ça, il y en a plein. Ça ne va pas être facile d'ouvrir une enquête ».

Dans un pays où la justice s'appuie principalement sur l'aveu,

les affaires d'agression sexuelle sont particulièrement difficiles à juger. « On n'a cessé de me répéter que ce qui se passe dans une pièce close est inaccessible à une tierce personne. Le procureur a qualifié cette situation de "black box" ("boîte noire"). » Et M^{me} Ito de rappeler qu'au Japon « seulement 4,3 % des victimes demandent de l'aide à la police », selon les statistiques de 2014. Plus de 50 % des plaintes sont classées sans suite.

Des questions humiliantes

La procédure en elle-même est éprouvante psychologiquement, ponctuée d'interrogatoires répétitifs aux questions humiliantes, sur la virginité par exemple, voire, pour Shiori Ito, d'une « reconstitution » devant des enquêteurs, « tous des hommes », au dernier étage d'un commissariat.

Shiori Ito a néanmoins persévéré malgré ses souffrances et le fait que son agresseur soit une personnalité connue, dont l'arrestation a finalement été empêchée sur intervention d'Itaru Nakamura, cadre de la police de Tokyo et proche de l'administration Abe.

Etablissant des comparaisons avec d'autres pays, à commencer par la Suède, où « tout est fait pour que les victimes ne rencontrent aucune difficulté pour porter plainte », Shiori Ito déplore l'archaïsme du traitement des agressions sexuelles au Japon, malgré le toilettage, en 2017, de la législation sur les agressions sexuelles, qui datait de 1907.

Elle rappelle que ce qui est débattu n'est pas « de savoir si la victime était réellement consentante ou non, mais de savoir si la volonté de dire non au suspect a été clairement exprimée et entendue ». Cette situation perdure alors que 70 % des victimes se sentent paralysées, puis « tombent dans un état de dissociation appelé "immobilité tonique" ».

Témoignage émouvant, détaillé et précis, *La Boîte noire* illustre la volonté de Shiori Ito d'aller jusqu'au bout, tout en sachant qu'elle se condamnait à ne jamais plus pouvoir travailler dans son propre pays, « où il y a des gens pour qui parler ouvertement de viol est tabou ». ■

PHILIPPE MESMER